

Le souffle du soufisme

L'islam de l'amour

Jean BAUWIN

Deux histoires mêlent leurs trames par-delà les siècles. Côté cour, Ella Rubinstein, une mère de famille de 40 ans, mène une existence morne dans le Massachussets. Elle a construit toute sa vie autour de sa famille, de ses enfants surtout. Elle est lectrice dans une maison d'édition et n'a jamais vraiment cru à l'amour. Jusqu'à ce qu'elle lise *Doux Blasphème*, le roman d'un inconnu, A.Z. Zahara.

Côté jardin, les protagonistes de ce roman prennent vie sur un plateau nu et devant un écran géant. En plein XIII^e siècle, le derviche Shams de Tariz, sorte de moine musulman, mendiant et provocateur, parcourt le monde à la recherche de Dieu. Il a dédié toute sa vie à cette quête et sait que Dieu habite dans le cœur de chacun. Mais pour le trouver, il a dû se libérer de ses biens matériels et le chercher dans la rencontre avec les autres. Sa route le mène à Konya, dans l'actuelle Turquie, auprès de Rûmi, l'éveilleur des

âmes, le plus grand poète de l'islam, un maître soufi à la sagesse unanimement louée.

QUÊTE DE L'AMOUR

« Le soufisme, c'est très différent du wahhabisme, explique la metteuse en scène Christine Delmotte. C'est le contraire de l'islam politique, c'est un mysticisme, la recherche individuelle d'un chemin vers Dieu. » Depuis toujours, elle s'intéresse à la spiritualité, qu'elle soit chrétienne, juive, musulmane ou chamaniste, et la met en scène dans ses spectacles. Car si Dieu prend d'autres noms, la quête reste la même, c'est celle de l'amour. « Il ne faut pas confondre religiosité et spiritualité », affirme un personnage de la pièce. Christine Delmotte renchérit : « La religiosité, c'est l'obéissance à des règles édictées par des hommes. La spiritualité, c'est la recherche inté-

rieure d'un Dieu, d'une énergie, d'un mystère, d'une lumière. »

Pour le derviche, Dieu n'a que faire des cérémonies et des rituels, c'est sur la pureté des cœurs qu'il juge les hommes. Et la façon dont chacun parle de Dieu révèle ce qu'il porte dans le cœur : « Si Dieu fait venir surtout de la peur et des reproches à l'esprit, cela signifie qu'il y a trop de peur et de culpabilité en nous. Si nous voyons Dieu plein d'amour et de compassion, c'est ainsi que nous sommes. »

AMITIÉ « SCANDALEUSE »

Cette pièce est une adaptation de *Soufi mon amour*, le volumineux roman de la jeune écrivaine franco-turque Elif Shafak paru en 2010. Lorsqu'elle l'a découvert, Christine Delmotte a tout



Toiles & Planches

LOUPS CHEZ EUX

Pendant trois ans, Jean-Michel Bertrand n'a eu qu'un but : parvenir à rencontrer des loups à l'état sauvage, dans leur milieu naturel. Il part à leur découverte dans la montagne, bivouaque par tous les temps au gré des indices que lui montre leur piste. Puis, un jour, la rencontre se produit. En lieu et place d'un classique documentaire animalier, c'est à une véritable histoire humaine qu'invite ce réalisateur fou de nature.

La vallée des loups, en salles le 04/01.

NOUVEAU BOLÉRO

Envoûtant, le Boléro de Maurice Ravel a inspiré les plus grands chorégraphes, dont bien sûr Maurice Béjart. Assuré par l'orchestre et le ballet de l'Opéra national de Russie, ce spectacle sublime déborde l'œuvre originale pour raconter, à partir d'elle, l'histoire de l'étoile russe Ida Rubinstein à qui Ravel avait dédié son Boléro.

Boléro, hommage à Maurice Ravel, Ma 17/01 Liège (Forum), Me 18/01 Gand (Capitole), Sa 28/02 Anvers (Lotto Arena), Di 29/01 Bruxelles (Cirque royal).



© Dreamstime

Christine Delmotte adapte pour la scène le roman d'Elif Shafak, *Soufi, mon amour*, au Théâtre des Martyrs. L'amitié entre deux maîtres spirituels plonge le spectateur au cœur du soufisme.

TOUPIE.
Les danseurs distribuent chaque étincelle d'amour qu'ils auront reçue de Dieu.

de suite voulu le transposer sur scène. Le mélange des deux récits donne un aspect très contemporain à l'histoire de Rûmi et Shams de Tabriz. Aujourd'hui encore, le soufisme est inspirant pour beaucoup de gens et pas seulement pour les musulmans. Et s'il est mal vu par ceux qui préfèrent la lettre du Coran à son esprit, il constitue pourtant une spiritualité de la non-violence et du respect de la vie. L'adaptatrice a choisi les scènes qui lui parlaient le plus. Une conteuse, interprétée par Stéphanie Van Vyve, fait le lien entre les différents épisodes. On passe du passé au présent dans un parallélisme qui met en évidence des ponts entre les siècles. Soufian El Boubisi et Fabrice Rodriguez incarnent respectivement Rûmi et le derviche Shams de Tabriz.

La rencontre entre les deux hommes est un choc pour chacun d'eux. Une

amitié très forte les lie immédiatement. Alors que Rûmi est un chef respecté et vénéré, Shams de Tabriz introduit le scandale dans sa maison. Pour les deux amis, les règles humaines dévient bien souvent la route de ceux qui cherchent Dieu. Pour les enfants de Rûmi, Shams de Tabriz n'est qu'un parasite qui pervertit leur père et le pousse au déshonneur. C'est ainsi qu'un jour, Shams avait demandé au grand maître d'aller dans une taverne acheter du vin. En le faisant désobéir publiquement aux règles de l'islam, il entendait bien salir sa réputation et le libérer ainsi un peu plus des pièges de l'ego.

DANSER SA FOI

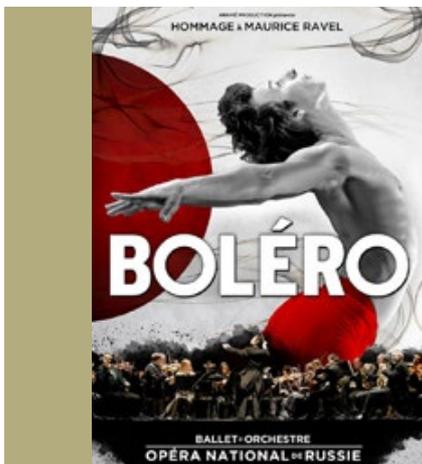
« Plusieurs chemins mènent à Dieu, j'ai choisi celui de la danse et de la musique », affirme Rûmi. Il fonde donc la confrérie de derviches tour-

neurs qui dansent la « sema ». En tournant sur eux-mêmes, comme une toupie, une main tournée vers le ciel et l'autre vers la terre, les danseurs promettent de distribuer aux autres chaque étincelle d'amour qu'ils auront reçue de Dieu. Pour Christine Delmotte, « toute danse peut être spirituelle car, pour danser, il faut être dans l'ici et maintenant, dans son corps et non plus dans son mental ou son ego. La danse exalte le corps et le moment présent. Le fait de tourner ancre le danseur dans le sol et l'élève vers le ciel. »

« Jésus aurait pu être un soufi », estime-t-elle, tout sourire. Un chrétien pourrait souscrire en effet à la plupart des principes du soufisme. « La foi n'est qu'un mot si l'amour ne réside pas en son centre, elle est flasque, sans vie, vague, vide – rien qu'on puisse véritablement sentir », fait dire la romancière à l'un de ses personnages, comme un écho à la *Lettre aux Corinthiens* de saint Paul.

« Ne fais pas de mal. Pratique la compassion. Ne parle pas dans le dos des gens – évite même une remarque apparemment innocente ! Les mots qui sortent de nos bouches ne disparaissent pas, ils sont éternellement engrangés dans l'espace infini, et ils nous reviendront en temps voulu. » C'est l'une des règles établies par Shams de Tabriz. « Je dois m'occuper de ma rencontre intérieure avec Dieu plutôt que de juger les autres », insiste-t-il. Un chrétien pourrait signer ces propos à deux mains, non ? ■

Soufi, mon amour, d'Elif Shafak, adaptation de Christine Delmotte, du 18/01 au 11/02 au Théâtre des Martyrs, Place des Martyrs, 22 à 1000 Bruxelles www.theatre-martyrs.be ☎02.223.32.08



FABLE ACTUELLE

Citoyen athénien, Timon est un garçon plutôt insouciant et heureux. Comme il est fêtard et généreux, une foule d'amis accourent à ses fêtes et dîners où les cadeaux abondent. Un jour, il lui faut payer la note. Or ses greniers sont vides. Il se tourne donc vers ses amis. Mais plus aucun ne répond. L'improbable découverte d'un trésor lui permet alors de se

venger de ceux qui l'ont trahi. En fin de compte, a-t-il vraiment changé ? Écrit en 1607 par William Shakespeare, *Simon d'Athènes* n'a cessé d'être actuel. Les retours du capitalisme dur, le populisme et le vécu de la crise en font encore une fable pour aujourd'hui. *Simon d'Athènes*, du 24 au 28/01, Théâtre Les Tanneurs, 75-77 rue des Tanneurs, 1000 Bruxelles. ☎02 512 17 84 www.lestanneurs.be

ÇA VA RIRE !

Ce texte de Jean-Claude Grumberg est composé de treize saynètes qui commencent toutes par « Ça va ? » ou « Bravo ». Un spectacle qui revisite la vie quotidienne et les expressions toutes faites.

Si ça va, bravo, du 19/01 au 11/02, Théâtre de la Toison d'or, 396-398 Galerie de la Toison d'Or, 1050 Ixelles. ☎ 02.510.05.10 www.ttotheatre.be